

LA NUIT À L'ENVERS

DE XAVIER DURRINGER

Photographie © Philippe Rony

Le Café de la Gare (Jpt Spectacles) présente

LA NUIT À L'ENVERS

MISE EN SCÈNE
ODILE HULEUX

AVEC
ARIANE CARMIN
PHILIPPE POUPET

DÉCOR
FABRICE MULLER

CRÉATION LUMIÈRE
THIBAUD MARCHESSEAU

les lundis et mardis à 21h30
du 27 février au 11 avril

6, rue Pierre au lard - Paris 4^e

Réservations : 01 42 78 46 42

Métro Hôtel de ville ou Rambuteau

Essaïon

RÉSUMÉ

Une prostituée reçoit un client «qui ne vient pas pour ça». Huis clos rageur de Xavier Durringer sur la peur, la solitude, l'abandon et l'amour.

Cette nuit-là, la «passe» prend un tour inattendu : le client veut juste «être là», la prostituée veut juste «faire son boulot», deux solitudes qui s'étreignent et s'abiment, qui doutent et se confient... Sublime rencontre.



NOTE DES EDITIONS THÉÂTRALES



Un homme, une femme, une nuit, un lit, dans une chambre triste. La rencontre est vénale mais elle va prendre un tour inattendu. La transaction n'est pas celle que l'on attend, une histoire intime crève la surface violente et sordide de l'échange. C'est La nuit à l'envers.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Xavier Durringer a écrit « la nuit à l'envers » dans les années 80. Il était important pour moi de resituer la pièce à cette époque pour lui insuffler la fraîcheur et la naïveté, qu'inspire la nostalgie.

Une enseigne clignote sur la musique d'Al Bano & Romina Power « Félicita ». L'enseigne grésille, on plonge dans l'univers de Xavier Durringer : une prostituée, un client maladroit, pense-t-on. Les personnages sont perdus dans leur solitude et suffoquent comme un poisson qu'on viendrait de sortir de l'eau.

On a commencé par un travail de démythification : casser le fantasme sur la prostitution, mais aussi démythifier le texte et les personnages. Rendre l'ensemble accessible, pour que les comédiens puissent se l'approprier et trouver la bonne tonalité, le ton juste.

Puis, le travail s'est articulé autour de la connexion des personnages. La relation entre Lola et Jean se joue « sur le fil », le rapport de force ne cesse de basculer de l'un à l'autre, les comédiens n'ont pas d'autre choix que de se trouver et d'être « connectés ».

Finalement, on s'est attachés à raconter l'histoire, simplement, celle que l'auteur nous a livrée, pour laisser le spectateur rêver...

ARIANE CARMIN

Elle commence par la danse et le chant dès son plus jeune âge. Elle écrit ses propres chansons avec la complicité du guitariste Éric Delval et joue au Réservoir, à la Dame de Canton, ou encore au Café de la Gare. Elle tourne deux clips, « Je Suis Chatte »



et « Les Hommes Comme Vous », sous la direction d'Élisabeth Renault-Geslin.

En 2015, elle est coach chant/danse sur la comédie parfois musicale « Mamans », écrite et mise en scène par Jérémy Manesse, au Café de la Gare.

Au théâtre, elle se forme à l'École Rive Droite, avec Patricia Nagera du studio Pygmalion, puis avec Corinne Puget qui fonde le collectif d'artiste « Juste Briller ». Avec ce collectif, Ariane co-écrit et joue en 2016 dans la comédie « Tu Verras Bien » au Café de la gare, au Théâtre Trévise, puis à la Comédie de Paris.

PHILIPPE POUPET

Philippe débute sa formation théâtrale en 1986 au Théâtre Ecole du Passage sous la direction de Niels Arestrup, Il suivra d'autres formations dont celle dirigée par Corine Puget « Juste Briller », Au théâtre il joue dans Mr Bonhomme et les incendiaires mis en scène par Sophie Renaud, puis sous la direction de Pierre Pradinas dans le Misanthrope, Valérie Pénicaud le dirige dans Haute Surveillance de Jean Genet.

Il participe à l'écriture de la pièce « Tu Verras Bien », mise en scène par Corine Puget, qu'il joue au Café de la Gare, au Théâtre Trévise et à la Comédie de Paris. Il participe à plusieurs courts-métrages et expérimente les séries web : Dr Émotions et Les Éphémérides sous la direction de Niels Dubost.



ODILE HULEUX



Après une formation de comédienne à l'École Florent, Odile coécrit «Maison Close», jouée pendant 2 ans puis publiée en 2013 aux Éditions L'Harmattan.

En 2003, elle intègre l'équipe d'animation du Fieald où elle joue et écrit une centaine de sketches pendant plus de 4 ans.

En 2005, elle suit une formation de Commedia dell'Arte avec Carlo Boso et crée «Lancelot et le Dragon» au festival d'Avignon 2007 et «La Baraque» d'Anthony Casabella. En 2009, elle se forme également au Studio Pygmalion.

Depuis 2006, elle joue régulièrement avec l'équipe du Café de la Gare «La Fondue Bourguignonne», «La Mort, Le Moi, Le Noeud» de Sotha, «Harem Underground», ou encore «A Suivre!», «aPhone» puis «Mamans» de Jérémy Manesse.

Après avoir monté un Labiche (2010) et des pièces de Courteline (2014), Odile met en scène « La nuit à l'envers » de Xavier Durringer et adapte une pièce de Feydeau pour le festival d'Avignon 2017.

RENCONTRE AVEC ODILE HULEUX PAR JEAN-LUC BARBERI

Une prostituée, son client, une chambre et pas d'issue. Odile Huleux met en scène Ariane Carmin et Philippe Poupet dans « La Nuit à l'Envers » une pièce de Xavier Durringer. Un spectacle intime et troublant qui place le spectateur en situation de voyeur pour l'emmener bien au-delà du cadre étroit de la prostitution. Un huis clos d'une profonde et désarmante humanité où deux paumés tentent de sauver leur peau en s'accrochant l'un à l'autre. Rencontre.

Le pitch de la pièce?

Pretty Woman qui tourne mal. La prostitution sans les fantasmes.

Une vision de femme ?

Mais non ! La réalité crue. Un mec a besoin de baiser, de se vider et il paie pour ça. En face, il y a une femme, une pute, pour le recevoir.

Très vite, la passe dérape ...

Elle a beau faire le boulot, le mec ne la baise pas. Il n'en a même pas envie. Il est à fleur de peau, Il est là pour autre chose...

Il est en train de couler et il vient s'accrocher à elle comme à une dernière bouée de sauvetage.

Elle ne veut rien voir...

Elle sent qu'il veut rester, qu'il baratine pour gagner du temps. Elle a fait son boulot. Il a eu son temps, c'est fini c'est fini. Elle ne comprend pas. Il est venu pour baiser alors qu'il baise. Et sinon ouste, dehors !

Et nous spectateurs, on est mis dans la position de voyeurs. On regarde les deux personnages se débattre comme des rats de laboratoire...

Oui, il y a elle dans sa routine. Les gestes, les postures, les dialogues elle les répète à longueur de journée, clients après clients... Et lui, qui vient chercher sa dernière chance, jouer sa dernière

carte dans cette chambre défraîchie.

Là aussi, le décor ne prête guère aux fantasmes.

Une chambre d'hôtel de gare meublée avec la naïveté fatiguée des années 80. Que ce soit le lit avachi, la table de nuit, la lampe de chevet, tout ça a beaucoup trop servi. L'enseigne lumineuse grésille au début et à la fin de la pièce et on entend régulièrement la même musique espagnole venant d'une chambre voisine et le vide.

Lui, se prend pour un sauveur...

Il est accroché à l'idée qu'il se fait d'elle. Il l'observe depuis longtemps sans jamais avoir osé lui parler. Et là, il voudrait être gentil avec elle. Il n'arrive qu'à l'enfermer. Il recrée avec elle, dans la chambre, dans cette bulle en dehors du monde extérieur, tout ce qu'il est venu fuir. Et au lieu de lui apporter de l'amour, il ne réussit qu'à la casser un peu plus.

Quand il entre dans la chambre, il a déjà perdu...

Il fait partie de ces gens qui ne savent pas « y faire », de ceux que la vie se refuse d'aider. Il voudrait tout arranger et il va juste s'enfoncer un peu plus. Il n'est pas apte à la vie.

Entre eux deux, le rapport de force est mouvant.

Jusqu'au bout on ne sait pas lequel va l'emporter...

Ce rapport de dominant à dominé, qui s'inverse

sans arrêt, c'est ce qui m'a intéressé dans cette pièce. On ne sait jamais comment cela va se terminer. Même si j'ai la conviction, qu'à la fin, c'est lui qui va se suicider. Parce qu'il aura brûlé sa dernière chance de vivre. Il aura tout gâché tout seul. Parce que c'est ce qu'il est qui le fait souffrir. C'est sans issue. Et elle ne peut rien à cela.

Elle aura du mal à s'en sortir aussi ...

Elle va se bagarrer. Elle a la niaque. Elle a déjà survécu à des coups terribles. Elle a la peau dure. Elle s'en sortira. Pas lui.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Ariane était coach chant/danse dans un spectacle où je jouais comme comédienne. Elle m'a présenté Philippe. Ils voulaient jouer ensemble. Et moi, j'avais ce texte en tête depuis plusieurs années. Je leur ai proposé. Ils ont accepté. C'était comme une évidence.

Sur scène on sent une profonde connivence entre ces deux comédiens. Une entente proche de la fusion...

Cela a été pour nous trois un laborieux cheminement vers la vérité des personnages et de leur relation. On a travaillé presque une année, jusqu'à ce que la vérité de ce qui se joue entre cette femme et cet homme apparaisse sur le plateau.

LA PRESSE EN PARLE

Les petits à-peu-près de l'écriture sont rattrapés ici par une très précise mise en scène et une excellente direction d'acteurs d'Odile Huleux. Dans le rôle du client, Philippe Poupet est vraiment impressionnant de crédibilité. Il apporte de la puissance et du vécu. Mais c'est peut-être surtout Ariane Carmin la plus remarquable. Non seulement on croit à fond à son personnage, mais elle offre, particulièrement dans la seconde partie, une palette de jeu qui fait penser qu'elle peut jouer les plus grands rôles.

FIGAROSCOPE - Jean-Luc Jeener



Prétexte à numéros d'acteurs, «La nuit à l'envers» tient ses promesses théâtrales et fait coup double : elle dévoile un auteur prometteur et captive son spectateur.

Dans cette version sans excessif pathos, Odile Huleux n'a pas cherché à ruser avec le travail de Durringer. Philippe Poupet est un client crédible d'une quarantaine d'années, Ariane Carmin, une belle fille à perruque blonde qui cache sa beauté rousse, et prend l'accent de la «pute au grand coeur» avant de le perdre quand elle n'est plus là pour simuler.

Il ne peut donc y avoir que des rapports dominant-dominé entre eux, avec retournements successifs de cette domination pour, qui sait, arriver à un échange moins inégal.

Pour réussir « La nuit à l'envers », pièce hantée par une écriture encore très poétique, il faut des acteurs très convaincants. C'est le cas ici.

Dirigés avec justesse par Odile Huleux, Ariane Carmin et Philippe Poupet donnent leur mesure. Grâce à eux, l'émotion triomphe de la situation et transcende sa fragilité.

FROGGY'S DELIGHT Philippe Person

XAVIER DURRINGER

Né à Paris, Xavier Durringer se passionne très vite pour le théâtre. Il fréquente la réputée Acting International.

Au sortir de cette école, il crée, à la fin des années 80, une compagnie théâtrale nommée la Lézarde. Cette initiative lui permet d'écrire et de mettre en scène de nombreuses pièces.

Il constitue une troupe avec des comédiens comme Eric Savin, Gérald Laroche, Edouard Montoute ou Jean Miez.

Parmi ses oeuvres les plus connues figurent Une rose sous la peau (1988), La Quille (1999), Histoires d'Hommes (2005) et Les Déplacés (2005). Les dialogues qu'il écrit frappent par leur langage cru. Les récits qu'il crée représentent le plus souvent des histoires d'amour torturées et explorent des parcours humains toujours sinueux.

Durringer est régulièrement invité au Festival d'Avignon pour y faire jouer ses pièces. Il y a conquis le public depuis ses premières mises en scènes. Nombre de ses textes, parus en France aux Editions Théâtrales, sont traduits dans de nombreuses langues étrangères.

EXTRAIT DE LA PIÈCE

ELLE. – Qu'est-ce que tu veux vite que je te fasse avant d'y aller. T'as donné beaucoup d'argent pour rien.

LUI. – Rien... Juste d'être là, c'est bien. Je vous l'ai déjà dit. Je savoure le temps qui me reste en votre présence.

ELLE. – Juste d'être là.

LUI. – Et de ne pas savoir ce qui va se passer!

ELLE. – Moi, je sais ce qui va se passer!

LUI. – (*inquiétant*) Non. Non, vous ne savez pas. On ne peut jamais savoir ce qui va se passer. Jamais.



CONTACTS

THÉÂTRE ESSAÏON

01 42 78 46 42

6, rue Pierre au lard

75004 Paris

M° Hôtel de ville ou Rambuteau

PRODUCTION : CAFÉ DE LA GARE

0612926777

Philippe Manesse

41, rue du temple

75004 Paris

ODILE HULEUX

0650291400

audyle@wanadoo.fr

Photo affiche : Philippe Rony
Photos spectacle : Odile Huleux